

Automobile

Scotché au siège baquet avec Christian Lavieille

Baptême. Le Team Dessoude a organisé une batterie de tests avant le Dakar hier dans les Yvelines. Embarquement immédiat.

Récit

8 h 45. Une drôle de journée m'attend. Un mois et demi avant le Dakar, je suis convié par le Team Dessoude à participer à une série de tests en banlieue parisienne. À la clé, un baptême sur le siège passager du Proto 05, véhicule phare de l'écurie saint-loise. Un plein d'essence de ma voiture de service, histoire de me plonger les narines dans le jus. Direction les Yvelines.

10 h. Sur l'autoroute menant sur le circuit du Galicet, j'ai 203 km pour cogiter. Sentiment mitigé. Excité, certes, mais l'estomac noué. Quelques jours auparavant, un collègue de travail avisé m'a demandé si je savais où j'allais mettre les pieds. « **Tu vas te faire scouer** », m'avait-il prévenu.

11 h 35. Me voilà arrivé. Pas le temps de tergiverser. Géraldine Deshayes, la chargée de communication du Team Dessoude, vient à ma rencontre : « **Début des baptêmes dans 30 minutes. Tu passes avec Christian.** » Lavieille ! Champion du Monde d'endurance en 1998 et vainqueur du Bol d'Or en 1996, 1999 et 2001 à moto, le pilote est, depuis 2000, passé aux quatre

roues pour remporter le Trophée Andros (2001) et affiche une bonne pelletée de participation au Dakar à son compteur. Rien que ça ! Me voilà rassuré. Enfin, façon de parler...

12 h 05. Combinaison enfilée, casque bien fixé, ceinture serrée. À moi l'honneur : je suis le premier à embarquer, cobaye parmi la meute de journalistes invités !

12 h 15. Dernières vérif'. Les mécaniciens s'affairent autour de leur bijou. Le cadet de mes soucis. Désolé. Mais là, c'est plutôt du côté de la sécurité que mes yeux sont rivés. Solidement harnaché au siège baquet, mon regard se braque sur le tableau de bord : un cockpit d'avion. Christian Lavieille s'installe à mes côtés. Je lui répète : « **Pour moi, c'est une première...** »

12 h 20. Contact. Le moteur V6 24 soupapes, 320 chevaux, capable de propulser le Proto 05 à 189 km, rugit. Un bruit effrayant. C'est parti pour trois tours de circuit. Trois fois 2,5 km à se faire bouger. Christian Lavieille - je l'apprendrai plus tard, André Dessoude lui a demandé de ménager matériel... et journalistes - n'est pas

piéd au plancher. Et pourtant. Premier dévers. Première accélération. Première bosse. On décolle. Maman ! Je fixe l'horizon; m'impatiente de retrouver la terre ferme. Ma tête bascule vers l'avant. Ça y est. « **Ça va ?** », me demande Christian, attentionné. Juste le temps de répondre un petit « **oui** ». Deuxième pente. Deuxième accélération. Cette fois, le pilote sollicite dur son train de suspension. Nous sommes scotchés au plancher. Les virages s'enchaînent. Inutile de dire comment ils sont négociés. Le paysage a disparu...

12 h 30. Le tour de chauffe est terminé. Le Proto quitte la piste et Christian Lavieille s'applique à le garer. Premier à avoir été ballotté, je suis forcément attendu au tournant. J'ouvre la porte. « **Alors ?** », m'interpelle Géraldine...

13 h 45. Alors ? J'ai déjà repris la route du retour vers Saint-Lô au volant d'une Clio. Fin du rodéo rigolo. Terminée cette expérience unique en son genre. Place à la monotonie de l'autoroute. Les 130 km/h qui s'affichent au compteur sont bien loin de rivaliser avec les 116 enregistrés au Galicet.

Benoît LASCoux.



12 h 15, hier, sur le circuit du Galicet dans les Yvelines. Christian Lavieille (au deuxième plan) s'appête à mettre les gaz au volant de son Proto 05. Mine peu réjouie du copilote au départ, peur presque apprivoisée à l'arrivée pour notre reporter Benoît Lascoux.